

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Le 11 novembre 1918, à 5h15, les généraux allemands et alliés signaient l'armistice dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne. A 11 heures, le cessez-le-feu devenait effectif et la France pouvait célébrer la victoire. Partout, les clairons retentirent et les cloches des églises se mirent à sonner. Cinq années de guerre totale prenaient fin. Sans nul doute, jamais ne vit-on une nation communier toute entière dans une aussi grande ferveur.

Avec la joie des vainqueurs, contrastait également la tristesse de tous ceux qui célébraient cette victoire dans la douleur causée par la perte d'un proche. Pour les centaines de milliers de veuves et d'orphelins de cette Grande Guerre, le deuil succédait au silence des armes.

92 ans après la fin de ces dramatiques événements, la France se souvient du sacrifice de ses enfants et n'oublie pas celui de tous les hommes venus d'ailleurs pour mourir sur notre sol.

Aujourd'hui, notre pays se recueille, notre pays pense à celles et ceux tombés au champ d'honneur.

Quand, en 1922, le législateur décida que le 11 novembre serait un jour férié dédié à la commémoration de la victoire, il était sans doute loin d'imaginer qu'au siècle suivant, des foules se réuniraient encore dans toute la France, en souvenir de la Grande Guerre.

Et pourtant, nous sommes là, encore, aujourd'hui. Nous sommes toujours aussi nombreux autour de notre Monument aux Morts. Alors qu'une seconde Guerre Mondiale a eu lieu entre-temps, alors qu'acteurs et témoins ont quasiment tous disparu, 92 ans après la ferveur du 11 novembre ne faiblit pas.

Notre commune elle-même a payé un lourd tribut à celle qu'on pensait alors être la « der des der ». Nous en rappellerons les noms dans un instant.

C'est précisément quand tous les témoins ont disparu qu'il faut prendre garde que l'Histoire n'anéantisse pas le souvenir, mais au contraire le vivifie. Comme nos ancêtres au retour des tranchées, nous sommes plus que jamais résolus à ce qu'une telle épreuve ne se reproduise pas.

Commémorer le 11 novembre 1918, c'est accomplir notre devoir de mémoire vis-à-vis de ceux qui nous ont légué les valeurs de courage pour la défense de la Nation et de la démocratie mais aussi celles du pacifisme. C'est également espérer, à travers leurs engagements, dans un avenir que l'on souhaite toujours meilleur et solidaire.

Il n'est donc pas vain d'associer à ce souvenir les batailles quotidiennes pour combattre, sans relâche, ce qui divise :

L'indifférence, l'intolérance, la xénophobie et le racisme, l'individualisme et le repli sur soi.

Soyons dignes des sacrifices consentis par nos combattants de la grande guerre de 1914-1918 et de leur dévouement sans faille. Rêvons ensemble du jour où le retour à la paix ne sera plus seulement, comme l'écrivait Jean Giraudoux, « l'intervalle entre deux guerres », mais plutôt comme l'avait voulu le philosophe Emmanuel Kant, « l'aube d'une paix perpétuelle ».

Que le souvenir du sacrifice des combattants de la Grande Guerre renforce encore la détermination de chacun d'entre nous à œuvre pour la paix.